

Livres Hebdo numéro : 0731
Date : 25/04/2008
Rubrique : avant critiques
Auteur : Jean-Claude Perrier
Titre : Claude Lévi-Strauss

2 mai > LITTÉRATURE France

Un « braconnier » dans La Pléiade

Centenaire, l'ethnographe-académicien Claude Lévi-Strauss entre de son vivant au Panthéon des écrivains.

C'est en septembre 2004 qu'Antoine Gallimard proposa à Claude Lévi-Strauss, né le 28 novembre 1908, d'entrer dans la « Bibliothèque de la Pléiade » de son vivant. Consécration réservée à quelques-uns : Gide, Malraux, Saint-John Perse, Green, Gracq, Sarraute..., avec le privilège de composer soi-même, pour la postérité, son volume. Une sorte de bâton de maréchal pour un philosophe-ethnographe-anthropologue-structuraliste qui fut directeur d'études à l'École pratique des hautes études à partir de 1950 (Ve section, dite des « sciences religieuses »), professeur au Collège de France à partir de 1959, titulaire de la chaire d'« anthropologie sociale », élu à l'Académie française en 1973 au fauteuil d'Henry de Montherlant, sans compter toutes les universités du monde dont il est docteur « honoris causa ». L'offre acceptée, étant entendu que son œuvre complète eût été trop volumineuse, Claude Lévi-Strauss établit pour son « Pléiade » un plan qu'il qualifie d'« idéal », « en quatre blocs, offrant une certaine homogénéité ».

D'abord *Tristes tropiques*, paru en 1955 chez Plon dans la collection « Terre humaine » de Jean Malaurie, et à son invitation. Son ouvrage le plus célèbre, dont le succès et la postérité agacent quelque peu l'auteur lui-même, qui n'aime pas voir son œuvre réduite à ce seul livre-culte. Ensuite, le diptyque formé, en 1962, par *Le totémisme aujourd'hui* et *La pensée sauvage*. Puis ce qu'il nomme ses « Petites mythologiques » : le merveilleux *La voie des masques* (Skira, 1975, repris chez Plon en 1979), *La potière jalouse* (1985) et *Histoire de lynx* (1991). Enfin, *Regarder écouter lire* (1993), son dernier grand livre. Le choix n'a pas dû être aisé, entre textes accessibles et plus ardues et, surtout, Lévi-Strauss a dû renoncer à nombre de ses ouvrages théoriques, ainsi qu'aux quatre tomes de ses *Mythologiques* (depuis *Le cru et le cuit*, paru en 1964, jusqu'à *L'homme nu*, publié en 1971), fruits de ses cours au Collège de France.

Il a ainsi composé un volume varié, reflet de toutes les disciplines auxquelles, modestement, il s'est intéressé. Nulle prétention, nulle pause chez cet homme, qui a parfois défini sa démarche comme « du petit braconnage » (rappelle Raymond Bellour dans un entretien réalisé dans les années quatre-vingt-dix et adjoint au volume), voire du « bricolage ». Et dans « bricolage », on entend aussi « collage ». Claude Lévi-Strauss a toujours reconnu ses affinités avec le surréalisme, tant littéraire que pictural. Il fut l'ami d'André Breton, rencontré en 1941 sur le bateau qui emmenait à New York tout le gotha des immigrés français. Lévi-Strauss, juif (son grand-père maternel fut rabbin à Versailles), avait été contraint de fuir Vichy. De cette amitié témoigne une correspondance qui figurera dans *Regarder écouter lire*, son ouvrage le plus littéraire. Il fut également, aux États-Unis, l'ami de Max Ernst, le maître du collage surréaliste.

Entrer dans « La Pléiade », même pour un ethnographe illustre, c'est changer de statut. Devenir pleinement un écrivain. Et un classique. Les commentateurs se plaisent à saluer les qualités littéraires de sa prose, à laquelle ils reconnaissent une ampleur à la Bossuet ou à la Chateaubriand. C'est aussi prendre le risque que sa pensée, sa méthode d'analyse, des mythes en particulier, auxquels il a consacré l'essentiel de ses travaux, se figent dans une espèce de glorieuse « obsolescence ». Seuls les scientifiques seront à même de dire ce qui restera des recherches de Claude Lévi-Strauss dans les différentes disciplines des sciences humaines (au sens large), qu'il a abordées, voire défrichées, mises en tout cas au service de sa démarche, unique à notre époque.

Cette « pléiadisation », qui constitue sans aucun doute un événement éditorial, vise, avec l'accord bienveillant et modeste, répétons-le, de l'intéressé, à rassembler en un seul fort volume presque un demi-siècle de publications. A mettre à la portée d'un large public ses ouvrages de fond, à relire ou à découvrir. Dans un « collage » de plus de deux mille pages, où l'illustration dialogue avec le texte. Comme chez Malraux, quoique leur démarche diffère du tout au tout. Dans *La voie des masques*, en particulier, Lévi-Strauss s'affiche un peu comme un « anti-Malraux », plus proche de Leiris et de son *Afrique fantôme*.

JEAN-CLAUDE PERRIER

Claude Lévi-Strauss

Œuvres

GALLIMARD, « LA PLEIADE »

TIRAGE : 15 000 EX.

PRIX : 71 EUROS ; 2063 P. ; (64 EUROS JUSQU'AU 31 AOUT 2008)

ISBN : 978-2-07-011802-1

SORTIE : 2 MAI